

« Zerailüa »

La haie vive.



**Présentation sommaire**

**Identification :**

Particularité du système d'élevage en haute vallée de Soule

**Personne(s) rencontrée(s) :**

Monsieur JL B éleveur *atandes* à Larrau

**Localisation (région, département, municipalité) :**

Aquitaine, Pyrénées atlantiques, Pays basque province de Soule, Commune de Larrau

**Indexation :**

**(A) Identification et localisation :**

**Nom et rôle et/ou fonction de la personne rencontrée :**

Eleveur *atandes* à Larrau

**Municipalité, vallée, pays, communauté de communes, lieu-dit... :**

Municipalité de Larrau, Vallée de Soule, Pays Basque, communauté de communes de Soule, Hameaux et bourg

**Adresse :**

**Ville :**

**Code postal :**

**Téléphone :**

**Adresse de courriel :**

**Site Web :**

## Description :

### 1. introduction

*Zerailü* [Lhande 1926], *Zerrallü* [Duvert 1998], M. Bjl<sup>1</sup> *larraintar* et propriétaire éleveur *atandes*<sup>2</sup> nous décrira *Zerralia* en rajoutant « *c'est ça la vraie haie* » pour la différencier de la simple clôture en fil de fer barbelé.

**Fig.1** Ferme *atandes* et paysage de bocage<sup>3</sup>.



**A.** *Sorho*, la prairie de forme arrondi est délimité par une haie vive tressée : *zerralia*. Elle est séparée en deux parties par une autre haie vive, non tressée.

**B.** La grange ou *borde* connaît la même configuration que la maison.

Le chemin royal - *eregebidea* - bordé de haie vive était emprunté par les troupeaux transhumants se rendant à l'estive. Il ne sert plus maintenant qu'aux troupeaux des voisins pour les mêmes raisons.

**C.** Terres collectives du bas de l'estive. La maison *atandes* y mène ses bêtes à toute période de l'année quand le temps le permet.

La haie vive tressée marque le paysage et crée le bocage. Autour de la propriété, elle est la trace pérenne de la mise en défend des terres privées contre la dent des bêtes et, à l'intérieur, de la séparation en petites parcelles nécessaires à l'élevage plus qu'à l'agriculture. M. Bjl taille et tresse les haies pour former l'enclos autour de sa maison et de sa grange (Fig 1) mais aussi pour morceler l'espace et l'adapter à son travail d'éleveur.

La haie rassemble de nombreux ligneux (arbres, arbustes et arbrisseaux) différents. Dans la haie qui clôture *sorho*, nous avons listé : le frêne (*fraxinus excelsior*, vern : *lizar*), l'orme (*ulmus campestris*, vern : *zumar*), le houblon (*humulus lupulus*, vern : *ezker aihena*<sup>4</sup>), le noisetier (*corylus avellana*, vern : *hurtze, hurondo*), le hêtre (*fagus sylvatica*, vern : *fago*), l'aubépine (*crataegus monogyna*, vern : *elhor xuri*), le buis (*buxus sempervirens*, vern : *ezpel*), le houx (*ilex aquifolium*, vern : *gorostia*), le merisier (*cerasus avium*, vern : *gerezia* ou *gerezi-bronde* [P Lhande 1926]), le chêne (*quercus robur*, vern : *haritz kanduduna* [M Saule 2002])

La haie englobe « *tous les arbres pourvu qu'ils repoussent* », c'est-à-dire qu'ils supportent l'étêtage<sup>5</sup> et la mise en forme en espalier<sup>6</sup>. Seuls les arbres fruitiers à fruits tendres, présents dans la haie, merisier, poirier greffé sur un pied franc d'aubépine et un pommier porte greffe avec trois greffes distinctes pour trois variétés, ne seront pas travaillé. De fait, tous les végétaux de la haie

<sup>1</sup> Entretien Homme 64 ans Eleveur *atandes* retraité actif. Larrau. Mai 2012.

<sup>2</sup> Terme couramment employé par les habitants de Larrau pour qualifier maison et gens attenants aux parcours de montagne. Pour plus de détail, voir la fiche « *Atendes* de Larrau ».

<sup>3</sup> Paysage de haies et de bois entre des parcelles cultivées. La prairie et la lande soumise au feu font partie des parcelles cultivées.

<sup>4</sup> Le mot est commun à toutes plantes dont on fait les liens mais aussi le chèvre feuille et le sorbier. [P Lhande. 1926]

<sup>5</sup> La taille du houppier (partie feuillue) afin de le rabattre.

<sup>6</sup> Les branches charpentières se répartissent le long du tronc sur un axe qui suit le sens de la haie.

ont leur utilité. (Cf. Tableau des végétaux de la haie et leurs usages. Page 3). M. Bjl nous dira aussi que le hêtre est « *difficile à conserver, il supporte moins bien la taille* »

A Larrau coexistent quatre types de haie en fonction des biotopes<sup>7</sup> et de la dominance d'une espèce adaptée à chacun de ces biotopes.

- La haie à hêtres dominants se trouve en ombré et en altitude, elle a aujourd'hui presque totalement disparu, les arbres épars qui restent sont les marqueurs des paysages anciens.

- La haie à dominance de noisetier est présente plus bas à l'étage de la chênaie, là où le milieu est bien ensoleillé. Le maillage de haies sépare les prairies.

- La haie à dominance de frêne occupe tous les étages à condition que le milieu soit suffisamment frais et humide.

- La haie à dominance d'aubépine est bien représentée dans les milieux chauds et secs, souvent sur les anciennes landes soumises au feu dans lesquelles l'aubépine forme des bosquets.

**Tableau des végétaux de la haie et leurs usages.**

Source : entretiens avec les éleveurs Mai-Juin 2012

Nom français / Nom basque	Usages
Frêne / <i>Lizar</i>	Feuilles pour le fourrage, bois pour <i>lepoko</i> <sup>8</sup> et <i>joalte</i> <sup>9</sup> , <i>jatzün</i> <sup>10</sup> , ombre pour les bêtes. L'arbre est tressé dans la haie ou en forme de têtard.
Chêne pédonculé / <i>Haritz kanduduna</i>	Ombre pour les bêtes, bois d'œuvre pour <i>kehella</i> (barrière qui permet de traverser la haie. Cf. Figure 1) glanage. L'arbre n'est pas tressé mais peut être émondé et prendre la forme de Têtard.
Noisetier / <i>Hurtze</i>	Tressé dans la haie son bois sert aussi pour les manches d'outils ayant besoin de souplesse pour amplifier le mouvement : fourche, rateau... Il est tressé dans la haie, les noisettes sont consommées.
Houblon / <i>Ezker aihena</i>	Tresse pour pendre le maïs semence dans le grenier de la maison.
Buis / <i>Ezpel</i>	Les rameaux de feuilles une fois coupés et réunis sont montés sur un manche de noisetier pour faire un balai pour nettoyer les granges. N'est pas tressé.
Houx / <i>Gorostia</i>	Les feuilles piquantes dissuadent les animaux, les branches coupées servent pour « <i>étouffer le feu</i> » en tapant sur les flammes. N'est pas tressé.
Merisier / <i>Gerezia</i>	« <i>C'est un joli bois rouge pour les meubles</i> » et aussi « <i>les fruits sont bons à manger</i> » Lorsqu'il se trouve dans la haie il est conservé et protégé. Il n'est ni tressé, ni coupé, ni ébranché. La haie est son refuge.
Aubépine / <i>Elhori xuri</i>	Ses piquants dissuadent les animaux, elle sert de porte greffe, elle est taillée régulièrement et intégrée dans le tressage

## 2. Faire une haie vive

En mars 2012 nous avons suivi M. Bjl, il était aidé par une cousine qui rassemblait les fagots issus de la coupe.



1. La première opération consiste à nettoyer la haie à l'aide du croissant – *aihotza*. M. Bjl coupe et extrait les ronces et les autres plantes indésirables dans la haie.

<sup>7</sup> Ensemble des facteurs physiques, chimiques, climatiques relativement constants qui constituent l'environnement des êtres vivants.

<sup>8</sup> Collier entrave qui empêche les vaches de passer les haies.

<sup>9</sup> Collier plus ou moins large qui soutien la sonnaille.

<sup>10</sup> Instrument en bois pour porter le foin sur le dos.



2. A l'aide d'un sécateur M.Bjl coupe au ras du tronc les petites pousses de l'année qui s'orientent vers la prairie. Il continue de nettoyer.



3. Avec *askoattipia*, la petite hache, il fait une coupe en biseau en prenant garde de ne pas sectionner la branche. Le coup de hache épargnera une partie vivante comprenant le liber<sup>1</sup>, le cambium<sup>1</sup> et une faible section d'aubier<sup>1</sup>.



4. M. Bjl montre la partie de branche restante. C'est sur ce point de faiblesse que la branche est courbée. Sous son doigt on aperçoit une branche pliée



5. La tige est ensuite tressée entre des pieux plantés pour réduire les interstices qui séparent les autres arbres de la haie





6. Pour assurer le remplacement des vieux arbres dépérissant, de jeunes pousses spontanées sont sans cesse intégrées dans la haie au niveau des zones fragilisées par le vieillissement. Elles subissent le même traitement .



7. Une vieille charpente en espalier couverte de lierre est enserrée par les jeunes pousses drageonnantes, tressées elles aussi, qui assureront le renouvellement de la haie.

Pour permettre aux animaux, aux machines et aux hommes de passer, la haie comprend souvent deux barrières en bois de chêne les *kehella*. ( Cf. Fig 2) M. Bjl les fabrique lui-même. Tout le travail de délignage, de coupe, de tenons est fait manuellement. Les branches et petits troncs de chêne proviennent de la propriété.



**Fig 2.** *kehella* neuve en bois de chêne. La barrière vient juste d'être terminée, elle sera bientôt posée dans la haie en remplacement de l'ancienne. Au sol, il reste un jeune tronc écorcé qui n'a pas servi cette fois-ci, il sera mis en réserve.

**Eléments matériels constitutifs de la pratique :**

**Matériaux (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :****Outils (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :**

Croissant, sécateurs, hache. La petite hache de M. Bjl provient des forges de Larrau où un forgeron exerçait encore au siècle dernier.

**Machines (origine, fournisseurs, exploitation, difficultés d'approvisionnement) :****Produits réalisés :**

La haie vive a une fonction écologique certaine, nous la comparerons à une « *forêt linéaire garante d'effets climatiques favorables, riche d'une grande hétérogénéité et d'une grande diversité spécifique* »<sup>11</sup>. Les haies font le bocage et les paysages de bocage « *constituent par leur structure même un très vaste écotone*<sup>12</sup> avec de ce fait une richesse spécifique bien supérieure à celle de l'une ou l'autre des communautés à la frontière desquels ils se trouvent »

L'effet corridor des haies favorise et accroît ainsi la circulation des graines, de nouvelles espèces véhiculées par les oiseaux et autres animaux s'inscrivent dans la haie. La haie permet la circulation d'un milieu à un autre pour de nombreux animaux : insectes, oiseaux, petits mammifères. Elle sert aussi de réservoir à végétaux du fait qu'elle accueille, notamment au niveau de sa strate herbacée, de nombreuses plantes prairiales qui réintégreront la prairie par dissémination des graines après les fauches successives. La haie s'inscrit donc dans les réseaux trophiques<sup>13</sup>.

A ces fonctions propres à l'écologie environnementale se rajoutent celles qui se rapportent à l'écologie sociale<sup>14</sup>. En effet, la haie qui sépare les parcelles et les animaux par catégories rapproche et fédère les hommes. Pour le comprendre, il nous faut aborder le rythme de vie de l'éleveur car le facteur déterminant, celui qui conditionne les échanges, est le facteur temps, celui de la période de l'année et du climat, celui du temps passé à construire la haie année après année.

Nous sommes au cœur de l'hiver, les bêtes sont dispersées dans les granges, la nature du travail a changé même si les soins aux animaux demandent du temps et des efforts, il en reste suffisamment pour rabattre la haie et nettoyer les bordures de près avant la repousse de l'herbe.

Dans la maison ce travail est celui des hommes « *les femmes aussi elles peuvent, c'est pas dur mais c'est plutôt les hommes qui le faisaient* » et lorsque je signalais à M. Bjl la présence de sa cousine, il répondra « *pour les fagots oui, c'est une aide importante* ». La mise en forme de la haie « *demande de la patiente, il faut pas croire qu'on fait 200m par jour...* ». Ce qui laisse entrevoir de nombreuses journées de travail. Pour ce travail les hommes sont côte à côte ou bien en vis-à-vis de chaque côté de la haie, en tous cas jamais bien loin les uns des autres. Cette proximité facilite l'échange « *... il y avait beaucoup de haies, (haies de noisetiers) c'était un travail long et pénible, mon père et moi nous nous mettions face à face et on taillait, (tous les deux ans) ... c'était*

<sup>11</sup> Ramade F, 1992, p. 421-428.

<sup>12</sup> Ou effet de lisière. L'écotone est une interface entre deux systèmes écologiques voisins, il a une identité suffisamment forte pour se différencier des deux. Il forme alors un troisième milieu ayant un fonctionnement particulier.

<sup>13</sup> Relatif à l'alimentation des êtres vivants.

<sup>14</sup> Nous empruntons ces termes d'écologie environnementale et d'écologie sociale à F Guattari qui en rajoutait une troisième appelée l'écologie du mental (Cf. Bibliographie). L'écologie environnementale est celle que nous connaissons le plus, elle étudie les écosystèmes et les relations de l'homme à ces écosystèmes naturels alors que l'écologie sociale s'intéresse aux systèmes sociaux et à leur écologie propre. Pour F Guattari toute démarche écologique doit prendre en compte les trois écologies.

*l'occasion de se parler... on parlait de tout et beaucoup du travail, ce qu'on avait remarqué, comment on pouvait améliorer... c'est comme ça qu'on apprenait »<sup>15</sup> et un éleveur de Larrau nous dira aussi « ... j'allais à l'école d'agriculture de Berrogain pour le certificat agricole mais ce n'était pas tout le temps... c'était comme l'alternance et je travaillais à la maison avec mon père...il nous fallait beaucoup de petites parcelles pour séparer les animaux...c'était des petites prairies de 25 ares environ les unes à côté des autres, des successions d'enclos ... les clôtures c'étaient les haies, on passait beaucoup de temps à les entretenir »<sup>16</sup>. L'apprentissage au contact des aînés pendant les longs travaux sur les haies restera longtemps de mise comme étant une composante majeure des transmissions. M. Bjl nous parlera aussi longuement des échanges entre voisins « pendant la taille on se voyait avec les voisins, mon père parlait avec eux, c'est à ce moment qu'ils décidaient quant faire *erekinka*<sup>17</sup> » et de rajouter « quelques fois les voisins et nous, on travaillait de chaque côté de la haie, on se parlait...et puis tout le monde faisaient les haies en même temps... ». Chez M. Bjl et ses voisins, les haies encadrent le grand chemin de transhumance qui conduit aux estives d'Iraty. Il serpente entre les enclos des maisons, les *atandes* de Larrau en entretenant les haies, entretiennent aussi les chemins qui restent ouverts aujourd'hui encore au passage des gens et des bêtes.*

Pour tout ce que nous avons évoqué, la haie est un objet patrimonial qui favorise les transmissions de connaissances intergénérationnelles ou entre voisins, elle est aussi le lieu où se prennent des décisions qui engagent collectivement les voisins dans une société agro pastorale unie par une culture commune.

#### Lieu d'exercice :

Entre les parcelles, le long des chemins, en bordure des enclos des granges et des maisons depuis l'étage collinéen à celui montagnard.

#### Apprentissage et Transmission :

Nous avons pu vérifier très localement à l'échelle d'un quartier une transmission entre voisins et parents.

### (C) Historique

#### Historique général :

L'histoire de la haie dans le paysage de Larrau se confond avec les premières installations pérennes pour l'élevage entre 400 et 800m et peut être légèrement au-delà de cette limite dès le Moyen Âge pour le moins. Les textes manquent encore pour l'affirmer mais les documents consultés jusque là corroborent cette hypothèse. Des essais de datation de séquences boisés et de charbons sont en cours. (Cf. Fiche « *Atandes* de Larrau »)

Quoi qu'il en soit, la clôture devient très vite une nécessité, non seulement pour contenir les animaux et séparer les parcelles mais aussi parce qu'elle différencie les maisons. Les maisons franches<sup>18</sup> ou les tenures des *fivatiers*<sup>19</sup> se distinguent des installations temporaires provenant des

<sup>15</sup> Entretiens janvier à juin 2005. Homme. Agriculteur. Ferme en polyculture / élevage. 80 ans. Viodos Abense de bas.

<sup>16</sup> Homme 57 ans. Berger. Entretiens 2009

<sup>17</sup> Le feu dans les landes. Voir fiche « *Erekinka* ».

<sup>18</sup> Les maisons nobles et franches se revendiquent de *l'alleu franc et naturel* qui les exempte de redevances au roi pour l'usage de la terre qui leur appartient en vertu de la coutume mais à condition de lui prêter hommage, de le servir et le défendre.[Cierbide 1994]

<sup>19</sup> Les *fivatiers* payent le cens au roi par l'intermédiaire de son représentant, en Soule ce sont les capitaines châtelains qui ont succédé aux vicomtes. Ils passent un contrat de bail (syn : contrat d'affièvement) emphytéotique (durée de 99ans) dans la plus part des cas étudiés. C'est aussi le premier pas vers la propriété.

*labaki*<sup>20</sup>. Ceux qui font *labaki* n'ont pas le temps de planter et de développer des haies vives, celles-ci sont donc le plus souvent liées aux affièvements. Ce constat se vérifie dans le contexte historique de Larrau qui laisse entrevoir peu de maisons franches et nobles par rapport à la masse des 120 établissements répertoriés dans les textes à partir du XVI<sup>e</sup> (contrats ou nommés dans les confronts) comme étant des *bordes* et *bordes bordaar*<sup>21</sup> dont environ 70% seront des fermes d'élevage en 1830. (Cf. Fig3).

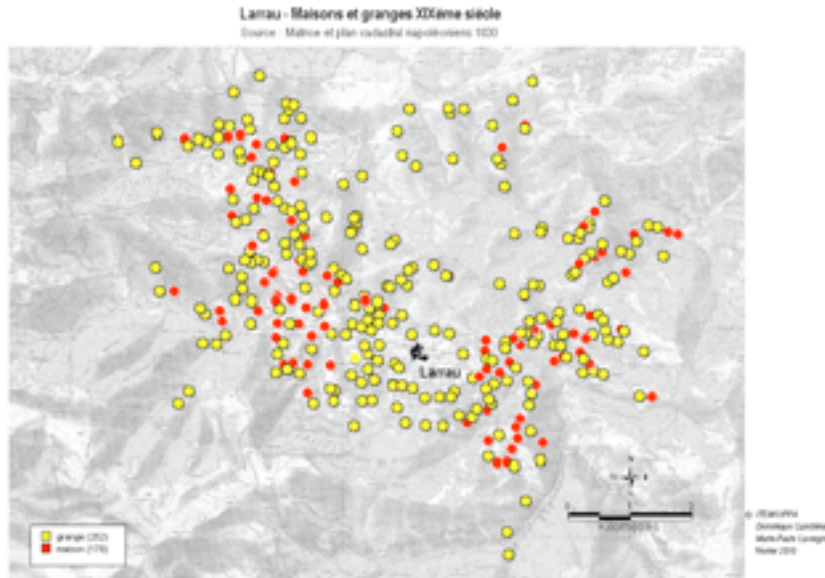


Fig 3.

En 1830 nous dénombrons 80 maisons dans les quartiers.

Les granges répertoriées en 1830 sont au nombre de 252. La grande majorité d'entre elles sont les bâtiments nécessaires à d'élevage et sont à proximité des maisons. Après 1830 et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s des granges deviendront des maisons. La plus part seront ensuite abandonnées.

Le bocage naît majoritairement des affièvements et c'est finalement dans la coutume de Soule écrite au XVI<sup>e</sup> s. que nous trouvons un titre consacré à la clôture de terres donc à la présence des haies « *Le bétail est libre de paître dans les champs et propriétés portant fruits... passé le moment de la récolte. Il ne peut aller dans les prés des enclos, vignes, jardins et vergers qu'on peut clôturer. Mais si les vergers sont ouverts on peut y faire paître* »<sup>22</sup>.

Quant à M. Bjl qui nous a montré son savoir faire, l'origine de sa maison reste imprécise. Son nom d'usage<sup>23</sup> actuel apparaît une première fois dans la liste des habitants du bourg en 1540<sup>24</sup> sans qu'aucune possession de terres ou de bâtiments en dehors du bourg n'y soit rattachée. Un lieu dit portant un nom apparenté par la racine existait déjà en 1515<sup>25</sup> dans le même quartier que la maison actuelle. En 1535 le terrier situe les terres de la maison à l'endroit que nous lui connaissons actuellement. Nous retrouverons ensuite le nom identique à celui de 1540 en 1699 dans une liste de fermiers de la dîme<sup>26</sup>. Nous constatons aussi que le suffixe *borda* accolé au nom d'usage actuel laisse entrevoir une installation dans un *bordaltia*<sup>27</sup> ce que semble confirmer la forme de *sorho* avec

<sup>20</sup> Faire *labaki* consiste à écobuer quelques arpents de lande dans les terres collectives afin de les mettre en culture temporaire pour une durée de 4 ans.

<sup>21</sup> Sources : Le *Terrier de Soule* (cote ci-dessous); le *Contratu Laranequo Fondamena* (cote ci-dessous); Archives privées ITEM ; AD0001, AK0001, AH0001, AU0001, AU0010, AU0036. Fond A doc. 022 non classé.

<sup>22</sup> Titre XIII Des vacants communs et des droits de pacage du bétail. Article VI. In. La Coutume du Pays de Soule. [Grosclaude M., 1993].

<sup>23</sup> Les habitants de Larrau font encore la distinction entre la « *signature* » qui est le nom propre de la personne et le nom d'usage, c'est à dire celui de la maison dans laquelle elle habite et qui sert à l'identifier dans la communauté.

<sup>24</sup> *Contratu Laranequo Fondamena*, Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques, E 2270 ADPA.

<sup>25</sup> Le *Terrier de Soule*, Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques, ADAPA 1J 86 Folio 969 978.

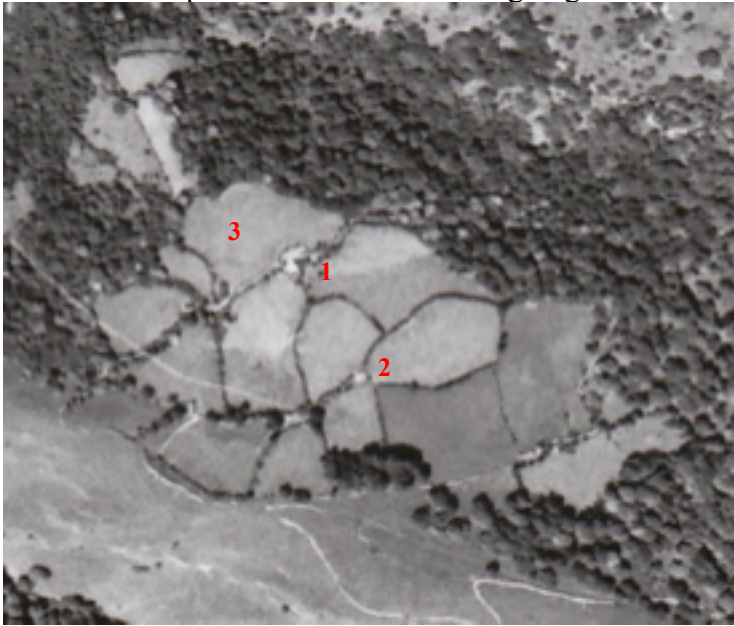
<sup>26</sup> Bail de 8 ans consenti par l'abbé de Sauvelade, lui-même tenancier *aux fermiers de la dîme de Larrau. 1699*. Extrait d'acte notarié, le document est incomplet. Archives privées Larrau. ITEM. Cote : A005.

<sup>27</sup> Grange étable ou bergerie avec sa cabane pour séjourner située entre la maison et l'estive.



la maison en bordure prise dans la haie. Il est donc probable que la maison existait au XVI<sup>è</sup>s. et que la pratique de la haie date de cette période.

Dans une configuration assez semblable, la maison *atandes* sur la photo ci-dessous est présente en tant que *bordaar*<sup>28</sup> dans le censier de 1515<sup>29</sup>. Les haies séparent les parcelles et l'ancien *sorho* pourrait être compris entre la maison et la grange.



En 1958, cette ancienne tenure aujourd'hui disparue était une maison *atandes* insérée dans les pâtures et bois collectifs à la marge de l'estive.

La maison -1- est desservit par le chemin La grange -2- est prise dans la haie d'une belle prairie ronde qui s'étend vers la maison actuelle.

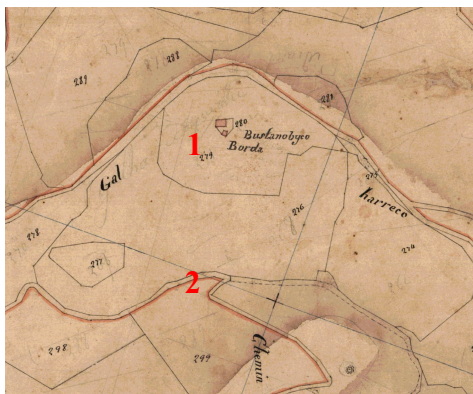
Des parcelles aux pourtours arrondies sont séparées par les haies vives dans lesquelles émergent des arbres de haute futaie pour l'ombre et le feuillage.

En -3- la parcelle porte le nom de *Zerateguy* en 1830 (l'endroit ou l'on scie), elle provient selon nous d'un agrandissement dans les bois portant le nom de la maison en 1640.

*Crédit photo : IGN. Larrau 1958*

Un troisième exemple nous conduit à aborder le chapitre des haies relictées qui prennent la forme de successions d'arbres peignes caractéristiques des vieilles haies en déprise depuis des décennies, voire beaucoup plus, bordant les chemins de transhumance et les pourtours des *bordaar* souvent ruinés.

Galharria est un ancien *bordaar*<sup>30</sup> qui apparaît en confront d'un affièvement en 1535. Il se situe sur le chemin de transhumance qui conduit aux estives d'Orhy et aussi à un ensemble d'autres *bordaar* à l'historique connu dès le XVI<sup>è</sup>s.



En 1830 *Galharria* s'appelle *Bustanoby borde*, autour de la borde et de la cabane le *Sorho* -1- est longé par le chemin de transhumance (en rouge au dessus des bâtis). Sous le *sorho*, un bois de haute futée -2- enferme une autre parcelle plus petite appelée elle aussi *sorho* -3- dans la matrice cadastrale du cadastre napoléonien.

<sup>28</sup> Idem que *Bordaltia*

<sup>29</sup> Le livre terrier de Soule de 1675 qui a pour objectif de recenser tous les tenanciers du Roi liste aussi les *fvatiers* portés au censier (autre livre fiscal) de 1515. Pages 625 à 630.

<sup>30</sup> Petit système agro pastoral qui comprend une *borde* (grange étable ou bergerie) et son *etxola* (pièce attenante qui sert d'abri pour les gens qui y séjournent), quelques cultures vivrières (ceci étant vérifié au XV<sup>e</sup> siècle) et des bois. Il constitue l'extension à la montagne d'une maison située plus bas. Il comprend toujours un accès aux terres communes.



En 2003, la photo aérienne<sup>31</sup> montre le même ensemble. La cabanne a disparu alors que la grange existe encore, le grand *sorho* est une fougèraie en reconquête forestière et le petit *sorho* a totalement disparu sous les bois.

Le chemin de transhumance est visible sur la photo où il prend la forme d'une ombre entre les arbres à droite de la grange. (la photo est orientée différemment que le plan cadastral).

Le long du chemin de transhumance, la haie relictive qui longe le *bordaar* est formée de très grands « arbres peignes<sup>32</sup> », d'autres arbres de la même haie sont maintenant isolés ou par petits groupes dans la forêt. L'autre côté du chemin est lui aussi planté « d'arbres peignes ». Les deux haies canalisait les bêtes et protégeaient des parcelles aujourd'hui recouvertes de bois issus de semis spontanés issus des graines des arbres des enclos et de ceux de la forêt alentour. Dans tous les boisements forestiers les châtaigniers « échappés » des enclos des *bordaar* se mêlent aux hêtres.



1. Les hêtres tressés de Galharria font presque 10m d'envergure.

2. Au bord du chemin de transhumance les arbres de l'ancienne haie persistent.

3. Deux hêtres enlacés, ces témoins de la vieille haie sont maintenant isolés dans la forêt.

Les haies relictuelles de Galharria ont sûrement plus de 200 ans sans que nous sachions exactement les dater. Les plus gros arbres sont ils là depuis l'origine ? En tous cas la pratique de la haie tressée semble aussi ancienne que les installations des tenures et les arbres peignes sont les témoins des *bordaar* délaissés.

**Historique particulier de l'entreprise, de la personne ou de l'organisme, de la forme d'expression ou de l'espace culturel faisant l'objet de la fiche :**

<sup>31</sup> Source IGN Géoportail.

<sup>32</sup> Nous les avons appelées ainsi car les branches charpentières réparties de chaque côté du tronc, dans le sens de la haie, portent des branches secondaires qui s'élèvent à la recherche de la lumière. Le tout prend la forme d'un peigne.

## (D) Intérêt patrimonial et mise en valeur

### Modes de valorisation

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Plaquette             | <input type="checkbox"/> Site internet            |
| <input type="checkbox"/> Guide                 | <input type="checkbox"/> Boutique                 |
| <input type="checkbox"/> Portes-ouvertes       | <input type="checkbox"/> Show-room/galerie        |
| <input type="checkbox"/> Exposition            | <input type="checkbox"/> Foire/salon              |
| <input type="checkbox"/> Festival              | <input type="checkbox"/> Label                    |
| <input type="checkbox"/> Routes des MA         | <input type="checkbox"/> Pôle des MA              |
| <input type="checkbox"/> Résidences d'artistes | <input type="checkbox"/> Réseau de professionnels |
| <input type="checkbox"/> Autre :               |   |

### Actions de valorisation :

Aucune.

### Modes de reconnaissance publique (niveaux local, national, international) :

Aucune.

### Documentation / éléments bibliographiques/inventaires déjà réalisés :

ADPA. *Le Terrier de Soule*, Archives Départementales des Pyrénées Atlantiques, 1J 86 Folio 969 978.

AM. *Matrice état des sections et plan cadastral de 1830*. Archives Municipales. Mairie de Larrau.

CIERBIDE R., 1994, *Le censier gothique de Soule*, Ed. Izpegi, 265 p.

CUNCHINABE D et Alii. 2011, *Histoire de l'écosystème cultivé et de la biodiversité à Larrau : Analyse de l'impact agropastoral dans la gestion du milieu*. Résultats d'Etude, ITEM-UPPA, 200p et annexes.

DE BORTOLI D ., CUNCHINABE D., HAUTEFEUILLE F., LAVERGNE M-P., PALU P., 2006, *Patrimoine matériel et immatériel. La famille, facteur de stabilité et d'évolution des milieux naturels en pays de Soule*, ITEM UPPA, 65 p.

DE BORTOLI D ., CUNCHINABE D., HAUTEFEUILLE F., LAVERGNE M-P., PALU P., 2008, *Stratégie familiales et construction des milieux de montagne en Soule*, ITEM-IRSAM, 35 p.

DE FROIDOUR L., 1928, *Mémoire du pays de Soule*, dans *Bulletin de la société des sciences, lettres, art et études régionales de Bayonne*, transcription du mémoire, Imprimerie du courrier, Bayonne, p. 225-241.

DUVERT M. et al., 1998, *Jean Baratçabal raconte...la vie dans un village basque de Soule au début du 20<sup>e</sup> siècle*. Ed Lauburu. Bayonne, 443 p.

FISCHESSER B., DUPUIS-TATE M.F., 1996, *Guide illustré de l'Ecologie*, Ed. De la Martinière, CEMAGREF, 319 P.

GROSCLAUDE M., 1993, *La Coutume du Pays de Soule*. Texte gascon de l'édition de 1760, Traduction, notes et commentaires, Ed. Izpegi, 164 p.

GUATTARI F., 1989 *Les trois écologies*. Ed Galilée. Collection l'espace critique. P. 72

HEINRICH D., HERGT M., 1990 *Atlas de l'écologie*. Ed Le livre de poche. p 151-152.

MARIÉ M., VIARD J., 1988, *La campagne inventée*, Actes Sud, p. 228.

RAMADE F., 1992, *Eléments d'Ecologie. Ecologie Appliquée*, Edisciences International, p. 421-428

VIVIER N., 1998, *Propriété collective et identités communales. Les bien communaux en France. 1750- 1914*. Paris. Publications de la Sorbonne, 352 p.

WATTEAUX M., 2005, Sous le bocage, le parcellaire, *Études rurales*, n° 3 175, Ed de l'EHESS. p. 53-80.

### **(E) Mesures de sauvegarde**

Aucunes.

### **(F) Données techniques**

**Dates et lieu(x) de l'enquête** : Commune de Larrau 28 Mars et 19 Mai 2012.

**Date de la fiche d'inventaire** : 3 Juillet 2012

**Nom de l'enquêteur ou des enquêteurs** : Dominique Cunchinabe, Laboratoire ITEM, EA 3002, UPPA.

**Nom du rédacteur de la fiche** : Dominique Cunchinabe, Laboratoire ITEM, EA 3002, programme de recherches « Inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel en Aquitaine », Université de Pau et des Pays de l'Adour.